

Deux niveaux d'héroïsation de Jeanne d'Arc

— Plusieurs interprétations de ses Voix —

Introduction

Depuis une dizaine d'années, la notion d'héroïne attire l'attention de nombreux chercheurs. En France, plusieurs volumes y ont été consacrés¹. La variété des sujets abordés dans ce cadre d'études fait remarquer la polysémie de cette notion. On peut bien entendu y parler des personnages mythiques, tels Médée et Antigone, ainsi que des personnages historiques, tels Jeanne d'Arc, Charlotte Corday et Olympe de Gouges. Il est également possible d'y intégrer une réflexion sur le personnage principal féminin de la *Princesse de Clèves* bien que ses actions ne soient pas exactement héroïques.

Pour le mot « héros » et sa forme féminine, le *Trésor de la langue française* donne les trois définitions suivantes :

Héros, Héroïne.

- Être fabuleux, la plupart du temps d'origine mi-divine, mi-humaine, divinisé après sa mort.
- Homme, femme qui incarne dans un certain système de valeurs un idéal de force d'âme et d'élévation morale.
- Principal personnage masculin ou féminin d'une œuvre artistique².

En tenant compte de la polysémie du mot « héroïne », on développera, dans cet article, une réflexion sur Jeanne d'Arc, héroïne typique.

Jeanne d'Arc est généralement connue comme héroïne nationale de la France. C'est également une héroïne qui apparaît dans de nombreuses œuvres littéraires. Elle est donc héroïne dans le sens des deux dernières définitions du *Trésor*. Commençons par survoler ses aspects comme héroïne nationale.

En France, ainsi qu'à l'étranger, il existe des milliers de statues et de monuments qui lui rendent hommage. À Paris, sur la place des Pyramides, une statue équestre en bronze doré, réalisée par Emmanuel Frémiet en 1874, brille au soleil. À Orléans, où le culte de Jeanne d'Arc reste ardent, on trouve des statues à son effigie, sur des places ou au bord de la Loire par exemple. On conserve également la maison où elle a logé en 1429, lorsqu'elle est venue dans cette ville pour faire lever le siège de l'armée anglaise. La ville de Rouen s'applique, elle aussi, à la conservation du souvenir de son séjour. Le donjon du château de

¹ *Clio*, N° 30 : *Héroïnes*, Presses Universitaires du Mirail, 2009 ; Geneviève DERMENJIAN, Jacques GUILHAUMOU, Martine LAPIED, *Le Panthéon des femmes : Figures et représentations des héroïnes*, Publisud, 2004 ; Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE, Françoise ZONABEND, *La Fabrique des héros*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, par exemple.

² *Le Trésor de la langue française*, Le Temps, 1981.

Bouvreuil, où elle a été emprisonnée pendant le procès de sa condamnation en 1431, est considéré comme le monument qui garde le souvenir de ses derniers jours ; ce donjon est d'ailleurs maintenant appelé la « tour de la Pucelle ».

En plus des statues et des monuments, l'éducation nationale a largement contribué à l'héroïsation de Jeanne d'Arc. C'est notamment la 3^e République qui a chargé les historiens comme Charles Seignobos et Ernest Lavisse de former les citoyens à travers « un enseignement du roman national autour des héros et des héroïnes de l'ancienne France³ ». Les exploits de Jeanne d'Arc ont été mis en valeur dans les manuels scolaires puisqu'ils pouvaient inspirer le patriotisme chez les élèves.

S'il y a plusieurs types d'héroïnes, Jeanne d'Arc est considérée comme héroïne nationale modèle ainsi que le montre l'article « héroïne » du *Grand Robert* :

Sainte Blandine, héroïne chrétienne, vierge et martyre. Jeanne d'Arc, héroïne nationale. Charlotte Corday, héroïne de la Révolution. Louise de Bettignies, héroïne française. Edith Cavell, héroïne anglaise de la Grande Guerre⁴.

Jetons à présent un coup d'œil sur la création littéraire autour de Jeanne d'Arc. Depuis plus de cinq cents ans, elle inspire d'innombrables œuvres littéraires. Citons ici quelques exemples : *La Pucelle d'Orléans* (1801) de Friedrich von Schiller, *Jeanne d'Arc : Drame en trois pièces* (1897) et *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910) de Charles Péguy, *Vie de Jeanne d'Arc* (1908) d'Anatole France, *Jeanne d'Arc et l'Allemagne* (1915) de Léon Bloy, *Sainte Jeanne* (1924) de Bernard Shaw, *Jeanne relapse et sainte* (1929) de Georges Bernanos, *Jeanne au bûcher* (1939) de Paul Claudel, *L'Alouette* (1953) de Jean Anouilh, *Le Procès de Jeanne d'Arc à Rouen, 1431* (1954) de Bertolt Brecht, etc.

Cela étant, quels sont les rapports qui existent entre ces deux héroïsations, l'une au niveau social et l'autre au niveau littéraire ? Se reflètent-elles tout simplement ? Aborder ces questions nous permettra d'approfondir la polysémie de la notion d'héroïne. Dans une première partie, nous verrons comment Jeanne d'Arc est devenue héroïne dans la société française du 19^e siècle et, dans une seconde partie, nous mettrons en comparaison sa figure littéraire avec son image d'héroïne nationale. Avant cela, faisons un bref rappel biographique de notre *héroïne*.

Jeanne d'Arc est née en 1412, au cours de la guerre de Cent Ans, à Domrémy, en Lorraine. Ses parents étaient laboureurs. Elle a commencé à entendre des Voix célestes à l'âge de treize ans. Sainte Catherine et sainte Marguerite, ainsi que l'archange saint Michel, lui auraient dit de libérer le royaume de France de la domination des Anglais. En mars 1429, elle vient donc trouver le dauphin Charles au château de Chinon, où elle lui demande

³ Geneviève DERMENJIAN, Jacques GUILHAUMOU, Martine LAPIED, « Introduction », *Le Panthéon des femmes : Figures et représentations des héroïnes*, p. 16.

⁴ *Le Grand Robert de la langue française*, Le Robert, 1985. Nous soulignons.

audience. La même année, elle réussit à faire lever le siège d'Orléans en avril et à faire sacrer le roi Charles VII dans la cathédrale de Reims en juillet. Mais elle est capturée par les Bourguignons à Compiègne en mai 1430 ; elle est ensuite emprisonnée à Rouen en novembre. Au bout de cinq mois de procès en hérésie, elle est condamnée au bûcher le 30 mai 1431. Elle n'avait alors que dix-neuf ans.

1. Jeanne d'Arc, héroïne nationale

Après cette existence éphémère, de quelle manière Jeanne d'Arc est-elle devenue héroïne nationale ? Avant d'acquérir une certaine réputation au 19^e siècle, elle a dû vivre une longue période d'oubli. Mis à part quelques lieux exceptionnels, tels Orléans qu'elle avait libéré de l'occupation de l'armée anglaise, et dont les habitants n'ont cessé de la vénérer, elle a tenu, du 16^e siècle au 18^e siècle, une place peu importante dans la mémoire collective.

Michel Winock tente d'expliquer cette période d'oubli. Si le 17^e siècle n'a pas apprécié le souvenir de Jeanne d'Arc, c'est parce qu'elle était trop gothique pour un siècle qui prenait ses modèles chez les Anciens et ne voyait dans le Moyen Âge que la barbarie⁵. Quant aux Philosophes du 18^e siècle, ils se sont détournés de cette femme dont la vie est trop clairement marquée par le surnaturel (*Ibid.*, p. 682).

Cependant, Jeanne d'Arc est réapparue au 19^e siècle, et a connu le temps de la « remémoration active » (*Ibid.*, p. 680). C'est Napoléon Bonaparte qui a donné lieu à cette résurrection en la félicitant publiquement d'avoir lutté pour l'indépendance de la France. Ensuite, Jules Michelet a consacré, en 1841, deux chapitres du tome V de son *Histoire de France* à la vie de Jeanne d'Arc lui promettant ainsi un glorieux avenir. L'historien a compté Jeanne d'Arc parmi les héros incarnant le peuple qui, lui, est fondateur de la patrie. Dans ces deux chapitres du tome V, on trouve beaucoup de scènes où cette humble fille de laboureurs fédère les gens du peuple pour sauver leur patrie. Dans une scène suivante de l'ouvrage de Michelet, Jeanne d'Arc, entrée à Orléans assiégé par les Anglais, réussit à gagner le cœur du peuple :

La Pucelle, restée à Orléans, se trouva vraiment maîtresse de la ville, comme si toute autorité eût cessé. Elle chevaucha autour des murs, et le peuple la suivit sans crainte. Le jour d'après, elle alla visiter de près les bastilles anglaises ; toute la foule, hommes, femmes et enfants, allaient aussi regarder ces fameuses bastilles, où rien ne remuait. Elle ramena la foule après elle à Sainte-Croix pour l'heure des vêpres. Elle pleurait aux offices, et tout le monde pleurait⁶.

Dans une autre scène, Michelet décrit la puissance de Jeanne pour mobiliser le peuple.

⁵ Michel WINOCK, « Jeanne d'Arc », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire, tome 3 : Les France – De l'archive à l'emblème*, Gallimard, 1992, p. 681.

⁶ Jules MICHELET, *Histoire de France*, V, Éditions des Équateurs, 2008, p. 59.

Stimulés par elle, les Orléanais se précipitent sur un pont pour combattre leur ennemi :

Cependant les gens d'Orléans qui, de l'autre bord de la Loire, suivaient des yeux le combat, ne purent plus se contenir. Ils ouvrirent leurs portes, et s'élançèrent sur le pont. Mais il y avait une arche rompue ; ils y jetèrent d'abord une mauvaise gouttière, et un chevalier de Saint-Jean, tout armé, se risqua à passer dessus. Le pont fut rétabli tant bien que mal. La foule déborda. Les Anglais, voyant venir cette mer de peuple, croyaient que le monde entier était rassemblé. Le vertige les prit. Les uns voyaient saint Aignan, patron de la ville, les autres, l'archange Michel (*Ibid.*, p. 63-64. Nous soulignons.).

Le zèle de Jeanne est ainsi partagé par ceux qui l'observent. Ici, Michelet illustre le dynamisme de la foule à l'aide d'une métaphore : « cette mer de peuple ». Il a également recours à des métaphores quand il décrit la foule en provenance de la France entière qui se rassemble pour suivre la chevauchée de Jeanne vers Reims, où aura lieu le sacre du dauphin Charles : « cette vague populaire » (*Ibid.*, p.67), « grande marée » (*Ibid.*), etc.

En examinant l'image de Jeanne d'Arc créée par Michelet, on peut entrevoir un aspect important du phénomène d'héroïsation. À travers la scène de la bataille d'Orléans ou celle du sacre à Reims, il met en avant son pouvoir mobilisateur, et ce procédé sert, en un sens, à simplifier la représentation de son être. Pour le démontrer, nous tentons une comparaison entre l'ouvrage de Michelet et les comptes-rendus du procès en hérésie de Jeanne d'Arc.

Tous les interrogatoires du procès de 1431 ont été enregistrés par les greffiers, et les manuscrits, qui ont été transmis jusqu'au 19^e siècle grâce au travail des scribes, ont été édités et publiés par le soin de l'historien Jules Quicherat dans les années 1840. À cette première édition complète, ont succédé celle de Pierre Champion dans les années 1920 et celle de Pierre Tisset dans les années 1960.

Pour souligner les caractéristiques de la Jeanne d'Arc chez Michelet, nous nous référons au texte du procès, édité par Pierre Tisset, et citons la réponse qu'elle a faite le 27 mars 1431 lorsqu'un juge lui a demandé pourquoi elle avait accepté de devenir l'objet du culte :

Et de adoracione, dit : Se aucuns ont baisié ses mains ou vestemens, ce n'est point par elle ou de sa volenté ; et s'en est fait garder et comme en son pouvoir⁷.

[...pour « l'adoration », elle dit que, si quelques-uns ont baisé ses mains ou ses vêtements, ce ne fut point provoqué par elle ou de sa volonté ; et de cela elle s'est fait garder et l'a empêché, selon son pouvoir⁸.]

Cette réponse que le texte du procès mentionne n'apparaît pas dans l'ouvrage de Michelet.

⁷ Pierre TISSET, *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc, Tome 1 (Texte)*, Société de l'Histoire de France, Sciences Humaines, 1960, p. 194.

⁸ Pierre TISSET, *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc, Tome 2 (Traduction et notes)*, Société de l'Histoire de France, Sciences Humaines, 1970, p. 161.

Ainsi, l'historien n'a pas retenu les propos de Jeanne d'Arc qui étaient défavorables aux gens du peuple. On dirait qu'il souhaitait uniquement la présenter comme une héroïne gagnant leur âme. Certes, Michelet a réussi à peindre un portrait de Jeanne d'Arc riche de sentiments et plein de nuances, mais il a dû transfigurer et simplifier son être : il a fait le tri d'informations de manière à faire de Jeanne d'Arc l'héroïne incarnant le peuple patriote.

Depuis, en France, la tendance à simplifier son image est devenue de plus en plus visible. Une fois que Michelet, historien républicain et anticlérical, l'a présentée comme une héroïne de la République, les catholiques ont réagi tout de suite. Ils ont prétendu qu'elle était sainte catholique car ils craignaient qu'elle ne devienne un symbole de l'anticléricalisme. Dans ce mouvement, Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, lui a consacré deux panégyriques, l'un en 1855 et l'autre en 1869, dans lesquels il a appelé à sa canonisation. Alors que les républicains ont mis en avant son origine modeste et sa contribution au sursaut de l'esprit patriotique, l'Église catholique a souligné qu'elle avait été une envoyée de Dieu.

La popularité que la Pucelle a acquise au 19^e siècle s'explique ainsi par la lutte entre l'Église et le camp républicain et anticlérical, lutte qui a marqué la France moderne. Pendant que les deux partis se disputaient Jeanne d'Arc, la complexité de son être était sans cesse menacée d'être réduite à l'expression de leurs idéologies. Les deux camps se sont opposés notamment au sujet de l'interprétation des Voix célestes qu'elle aurait entendues. Quand les républicains l'ont considérée comme emblème de la patrie, ils ont négligé la question de ses Voix ou nié qu'elle les ait entendues et ce, pour s'opposer à la position de l'Église catholique qui la prenait pour une envoyée de Dieu. On peut trouver un exemple typique de la vision républicaine dans la notice « Jeanne Darc » du *Grand dictionnaire universel du 19^e siècle*, paru en 1870 :

Ce système suranné, qui consiste à voir dans Jeanne une envoyée de Dieu et à prendre au sérieux ses visions, *ses voix*, du moins à les considérer comme des réalités historiques, [...] compte encore de nombreux et sincères partisans ; mais il est permis de penser qu'il ne saurait arrêter les regards de la science et de la critique.

En quoi consistaient exactement les phénomènes intuitifs des visions et des *voix* ? [...] Sans prétendre imposer notre opinion, nous nous bornerons à dire que nos idées philosophiques ne nous permettent pas d'admettre le surnaturel, et que c'est uniquement au point de vue humain, naturel, que nous envisageons l'histoire de Jeanne Darc⁹.

La véracité des phénomènes surnaturels qui caractérisent la vie de la Pucelle est ainsi remise en cause.

*

Après trois siècles d'oubli, Jeanne d'Arc a vécu deux siècles de remémoration et de représentation actives. Sa résurgence dans la mémoire collective avait pour toile de fond la

⁹ Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du 19^e siècle*, vol. 6, 1870, p. 106.

formation de la République, qui s'est accomplie en résistant à l'autorité de l'Église catholique. L'image de Jeanne d'Arc n'a jamais été une image neutre car elle a été partagée entre les partis. C'est peut-être pour cela que dans la seconde moitié du 20^e siècle, l'affaiblissement du patriotisme républicain a entraîné le déclin de sa popularité. Dans la société française actuelle, elle ne joue plus aucun rôle essentiel si ce n'est que son nom évoque le néo-nationalisme d'extrême droite.

2. Jeanne d'Arc dans la littérature

Mettons maintenant en comparaison la figure littéraire de Jeanne d'Arc avec son image comme héroïne nationale.

Tout d'abord, on peut établir un rapport entre les deux procédés d'héroïsation. Depuis le 19^e siècle, au fur et à mesure que Jeanne d'Arc obtient sa réputation dans la société française, le nombre des œuvres littéraires lui étant consacrées augmente. Et puis, la publication de son procès, fruit des recherches en Histoire, favorise, au 20^e siècle, la création d'œuvres théâtrales autour de ce procès. Ainsi, sa représentation littéraire a quelque chose à voir avec sa représentation non littéraire.

Pourtant, on constate une différence sensible entre les deux niveaux d'héroïsation. Certes, les littéraires interprètent l'existence de Jeanne d'Arc à leur manière, mais ils paraissent résister à la simplification, c'est-à-dire à la symbolisation. Dans la première partie, nous avons vu que la personne historique de Jeanne d'Arc a subi, à mesure de son héroïsation, un travail d'élagage pour être réduite à des expressions simples. Les républicains tendaient à écarter intentionnellement la question de ses Voix pour s'opposer à l'Église catholique selon laquelle sa mission lui avait été dictée par le ciel. Cependant, beaucoup d'œuvres littéraires modernes poursuivent cette question, sans pourtant la trancher, d'où la représentation de Jeanne d'Arc comme un être à visages multiples, qui se contredit parfois.

La troisième pièce de *Jeanne d'Arc : Drame en trois pièces* (1897) de Charles Péguy est inspirée du procès de Rouen. Dans les scènes des interrogatoires, les personnages reviennent sans cesse à la question de ses Voix :

Maître Jean de la Fontaine

– Est-ce que ce sont vos voix qui vous ont commandé le mensonge et la désobéissance ?

Jeanne

– Vous n'en saurez pas un mot : cela ne vous regarde pas.

[...]

Maître Jean de la Fontaine

– Est-ce que vos voix vous commandaient expressément de faire tuer les Anglais ?

Jeanne

– Cela ne vous regarde pas¹⁰.

¹⁰ Charles PÉGUY, *Jeanne d'Arc, Œuvres poétiques complètes*, Gallimard, « Bibliothèque de la

L'un des juges, Maître Jean de la Fontaine, interroge Jeanne sur ses Voix, mais elle refuse de lui répondre. Les mêmes questions et réponses se répètent à maintes reprises jusqu'à la scène suivante :

Jeanne

– J'ai déjà dit que tout ce qui est de mes voix ne vous regarde pas.

Maître Thomas de Courcelles

– Oui, Jeanne, vous l'avez déjà dit : vous l'avez dit souvent, Jeanne, et toutes les fois avec la même vivacité. Il faut croire que vos voix ne vous ont pas conseillé le bon conseil, puisque vous vous défendez si vivement dès qu'on veut parler d'elles.

Jeanne

Vivement :

– Mais puisque cela ne vous regarde pas !

Maître Thomas de Courcelles

Souriant :

– Vous voyez bien.

Jeanne

hausse les épaules (Ibid., p. 272).

Bien qu'elle soit traquée par ses juges, elle garde le silence sur ses Voix. Mais cette scène suggère qu'il est possible qu'elle ne leur fasse plus confiance. Bien entendu, Jeanne elle-même n'abandonne pas publiquement ses convictions. Par ailleurs, si elle ne croyait plus à ses Voix, sa résistance aux juges n'aurait plus de sens. Malgré tout, dans cette scène, la question de ses Voix reste ouverte à des interprétations libres : croit-elle toujours en elles ? Ne croit-elle plus en elles ? Les a-t-elle vraiment entendues ? C'est finalement le lecteur qui est responsable de l'interprétation.

Dans *L'Alouette* (1953) de Jean Anouilh, c'est Jeanne d'Arc elle-même qui prononce des soupçons sur la véracité de ses Voix. Après sa capture par les Bourguignons à Compiègne, l'inspiration divine la quitte, mais dans son procès, elle continue à braver les juges en faisant confiance aux Voix qu'elle croit avoir entendues jadis. Pourtant, elle perd peu à peu cette assurance, et finit par abjurer. Par la suite, seule dans sa prison, elle adresse la parole à l'archange et aux deux saintes :

Jeanne, seule : Monseigneur saint Michel, mesdames Catherine et Marguerite, vous ne me parlerez donc plus ? Pourquoi m'avez-vous laissée seule depuis que les Anglais m'ont prise ? Vous étiez là pour me conduire à la victoire, mais c'est surtout dans la peine que j'avais besoin de vous. [...]

Un silence. Elle semble attendre une réponse, les yeux au ciel.

[...]

Après tout, je n'étais peut-être qu'orgueilleuse ?... Après tout, c'est moi qui ai peut-être

Pléiade », 1975, p. 264-265.

tout inventé¹¹ ?

Comme elle n'a toujours pas de réponse, elle reste torturée par le doute sans être complètement désespérée.

Le procès de condamnation de Jeanne d'Arc a également inspiré, entre autres, Thierry Maulnier et Bertolt Brecht. Ils ont eux aussi composé leurs pièces de théâtre de manière à ce que personne ne puisse savoir si elle a vraiment entendu les Voix célestes. Leur intérêt consiste à décrire le monde intérieur de l'héroïne qui se tourmente dans la crainte d'être abandonnée par ses Voix, et qui se résigne finalement à abjurer l'hérésie devant les juges. La création littéraire sur Jeanne d'Arc est ainsi marquée par un vif intérêt pour la question de ses Voix, alors que l'Histoire de la République avait tendance à éviter cette question quand elle a procédé à son héroïsation.

Or, pour pouvoir aborder la question dans des œuvres théâtrales, il est nécessaire que les Voix elles-mêmes soient absentes. Si on les fait entendre réellement aux spectateurs, ou bien si on laisse voir la Pucelle les entendre, il serait impossible de remettre en question la véracité de leur existence. À part *Jeanne au bûcher* (1939), oratorio de Paul Claudel, aucune œuvre majeure du 20^e siècle ne laisse résonner ses Voix. Cette absence n'est pas toujours interprétée pertinemment.

Pour Simone Fraisse, « la laïcisation de la société entraîne une certaine indifférence à l'égard des Voix », ce qui fait que les dramaturges contemporains, sauf Claudel, ne les font plus entendre dans leurs pièces de théâtre¹². Cependant, les écrivains sont loin d'être indifférents à l'égard des Voix. Si celles-ci sont absentes de leurs œuvres, c'est parce que ce manque est une condition nécessaire pour qu'ils puissent remettre en question leur véracité. Simone Fraisse confond sans doute la figure littéraire de Jeanne d'Arc et sa figure comme héroïne nationale. Elle invoque par erreur un aspect de celle-ci quand elle doit parler de celle-là.

On rencontre souvent des confusions de cette sorte dans les écrits sur Jeanne d'Arc. Sa figure littéraire et sa figure comme héroïne nationale ont tellement de points communs qu'il est peut-être difficile de penser à chercher des différences ou des ruptures entre elles. En outre, on procède parfois aux réflexions sur cette héroïne sans être suffisamment conscient de la polysémie de la notion d'héroïne.

Si l'on peut constater une certaine corrélation entre la figure littéraire de Jeanne d'Arc et sa figure comme héroïne nationale, celle-là se distingue nettement de celle-ci à divers égards. Parfois, les écrivains eux-mêmes confirment la distinction. Par exemple, Jean Anouilh écrit dans le Programme de la création de *L'Alouette* :

¹¹ Jean ANOUILH, *L'Alouette, Théâtre II*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. 81.

¹² Simone FRAISSE, « Jeanne d'Arc », dans Pierre BRUNEL (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988, p. 859.

Le jeu de théâtre que l'on va voir n'apporte rien à l'explication du mystère de Jeanne. L'acharnement des esprits dits modernes à l'explication des mystères est d'ailleurs une des plus naïves, des plus sottes activités de la maigre cervelle humaine, depuis qu'elle s'est superficiellement encombrée de notions politiques et scientifiques. [...]

Il n'y a pas d'explication à Jeanne. Pas plus qu'il n'y a d'explication à la plus petite fleur qui pousse au bord du fossé. [...] Il y a le phénomène Jeanne, comme il y a le phénomène pâquerette, le phénomène ciel, le phénomène oiseau. Faut-il que les hommes soient prétentieux pour que cela ne leur suffise pas¹³ ?

Anouilh refuse de tenter d'éclaircir le mystère de Jeanne d'Arc sur le plan scientifique. Il refuse également de trouver un repos momentané en la considérant comme une sainte. Il refuse toute explication rassurante car il souhaite laisser son mystère tel quel. Tout en connaissant les mouvements de son héroïsation dans la société, il choisit de créer sa Jeanne d'Arc dans l'intention de les remettre en cause.

*

Dans cet article, nous sommes partie de la polysémie de la notion d'héroïne, et arrivée à souligner les fossés entre la figure littéraire de Jeanne d'Arc et son image comme héroïne nationale. Si elle a subi une simplification sur le chemin vers le statut d'héroïne nationale, les œuvres littéraires mettent en relief la complexité originelle de son être, et servent à sauvegarder la richesse de son mystère.

Makiko NAKAZATO

Université d'Iwate

¹³ Jean ANOUILH, « Programme de la création, octobre 1953 », *Théâtre II*, p. 1245-1246.

ジャンヌ・ダルクの二つの〈ヒロイン化〉：「声」をめぐる複数の解釈

中里 まき子（岩手大学）

ジャンヌ・ダルクはフランスの国民的英雄であり、同時に、様々な文学作品や映画に繰り返し登場するヒロインでもある。すなわちこの人物は、二つのレベルにおいて〈ヒロイン化〉の過程を経たことになるが、この二つの過程はどのような関係にあるだろう。単純に反映し合っているだけなのだろうか。本稿ではまず、ジャンヌが国民的英雄として構築された経緯を概観し、続いて、文学作品の登場人物としてのジャンヌが、国民的英雄としてのジャンヌに対してどのような位置づけにあるかを解明していくが、本題に入る前に彼女の生涯を紹介する。

ジャンヌ・ダルクは百年戦争が続く 1412 年、フランスのロレーヌ地方にあるドンレミ村の農家に生まれた。彼女は 13 歳のときに初めてお告げの「声」を聞いた。大天使ミカエルと聖女カトリーヌ、聖女マルグリットによる「声」は、存亡の危機にあるフランスを救うよう彼女に呼びかけた。その「声」に従い、ジャンヌは 1429 年 3 月にシノン城へ赴き、ヴァロワ王家の王太子シャルルに謁見、4 月にオルレアンをイギリス軍の攻囲から解放、そして 7 月にはランスで王太子の聖別と戴冠を助ける。しかし 1430 年 5 月、コンピエーニュ解放戦でブルゴーニュ軍の捕虜となり、11 月にはルーアンにて投獄される。1431 年 1 月から 5 ヶ月に及ぶ裁判を経て異端を宣告され、5 月 30 日、ルーアンの広場で火刑に処される。そのときジャンヌは 19 歳であった。

以上のような、短く、はかない生涯を終えた少女は、いかにしてフランスの国民的英雄の座へと登りつめたのだろうか。15 世紀の人物である彼女が幅広い承認と支持を得たのは、その死後 300 年以上を経た 19 世紀のことであった。忘却の三世紀間のあと、ジャンヌは 19 世紀に蘇り、それまでとは対照的に大変盛んに表象されるようになるが、その背景には、近代フランスを特徴づける共和主義とカトリックのイデオロギー闘争があった。共和派の歴史家ジュール・ミシュレが『フランス史』第五巻（1841）において、ジャンヌを「共和国の英雄」として提示したことに反応して、カトリック教会は、彼女があくまで「カトリックの聖女」であることを主張した。このジャンヌ争奪戦において、彼女の表象は各党派によって単純化される傾向にあった。カトリックがジャンヌを神の遣いとみなしたからこそ、共和派はそれに対抗するかのようになり、ジャンヌを国民的英雄として提示するにあたって、彼女が聞いたとされる「声」の問題を重視しないか、「声」の存在を否定することもあった。

こうして構築された国民的英雄としてのジャンヌ像と、複数の文学作品から浮かび上がる文学的ジャンヌ像との間には、いくつかの点で相関関係が認められるが、「声」の捉え方は決定的に異なっている。というのも、近現代の作品の多くが、「声」の解釈をめぐる、答えのない問いを開いているからである。シャルル・ペギーの戯曲『ジャンヌ・ダルク三幕劇』では、「声」をめぐる問いが処刑裁判の場面に繰り返し現れ、劇にリズムを与える。この作品を含め、ジャンヌ処刑裁判を題材とする戯曲（モールニエ『ジャンヌと裁判官たち』、ブレヒト『ルーアンのジャンヌ・ダルク裁判 1431 年』、アヌイ『ひばり』など）では、ジャンヌが「声」を聞いたのか否か、わからないところに作品の存在意義がある。これらの作品は、国民的英雄として単純なメッセージに還元された少女に、その本来の複雑さを回復させ、彼女の神秘の豊かさを守り、伝えるのである。